

Près de 1,500 statues, des vitraux d'une beauté extraordinaire, et de remarquables peintures font de Notre Dame l'église vraiment digne de Paris et de la France.

\* \*

PETITE POSTE EN FAMILLE.—*St-St-Elme*.—Votre poésie soumise à la rédaction.

*Don Sadi*, Sainte-Geneviève.—Impossible de publier votre petite étude poétique. Elle renferme de trop grandes infractions aux lois de la versification.

MOTS SAUVAGES

Un écrivain des Etats-Unis demandait à M. Salte, il y a déjà quelques années, si les Canadiens-Français font usage de mots empruntés aux langues des aborigènes du Canada.

M. Salte, qu'on ne prend jamais au dépourvu, dressait la liste suivante des expressions qu'il avait souvent entendues dans le district des Trois-Rivières.

*Matachias*.—Rassades ou broderies.

*Micouane*.—Caillère de bois.

*Mitasses*.—Espèce de guêtres ou bas ornements qui montent jusqu'aux genoux.

*Ouragan*.—Canot d'écorce

*Pichou*.—Un être laid, difforme.

*Picouille*.—Maigre à l'excès, décharné.

*Papois*.—Ecorces et feuilles broyées que l'on fume en guise de tabac.

*Saccacomi*.—Plante de la hauteur du "petit tabac." Les sauvages la fumaient avant la découverte du pays.

*Sacaqua*.—Faire des huées, du vacarme, des cris nombreux.

*Sagamité*.—Bouillie de farine de blé d'Inde.

*Tabagane*.—Traîneau sans lisses, fait d'une mince planche de bois recourbée par un bout.

M. Salte terminait en invitant les gens du sud du fleuve Saint-Laurent à recueillir les mots sauvages adoptés par les Canadiens-Français.

J'en connais trois très répandus en bas de Québec :

*Babiche*, (fil) — Du sauteux *ascápápissh*. C'est ainsi que ces sauvages nommaient le fil parce qu'ils trouvaient qu'il était semblable à leur babiche ou fil de cuir.

*Moccassin*, (soulier). — Du sauteux *makkisin*, soulier.

*Pimbina*, (graines aqueuses très répandues dans le district de Québec et dont j'ignore le nom scientifique) — Du cris *Nipi*, eau, et *mina*, pluriel de *min*, graines : *nipimina*, graines aqueuses.

Que ceux qui en connaissent d'autres se fassent un devoir de les communiquer à la presse.

*Paris Georges Roy*

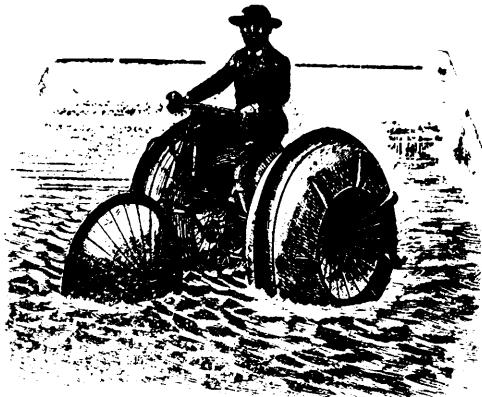
VÉLOCIPÈDE NAUTIQUE

M. Pinkert, de Hambourg, nous informe qu'il projette, dit le *Magasin Pittoresque* auquel nous empruntons ces détails, très prochainement, de traverser la Manche, entre Calais et Douvres sur son "vélocipède nautique" : il partirait du cap Gris-Nez à sept heures et demie du matin, et il espère atterrir à Folkestone à midi ; si le temps n'était pas favorable au jour fixé, le départ du cap Gris-Nez aurait lieu le lendemain à neuf heures et demie du matin, et l'arrivée à Folkestone vers une heure de l'après-midi.

Nous donnons ci-contre le dessin du "vélocipède nautique" sur lequel M. Pinkert s'engage à traverser la Manche. L'appareil ressemble très exactement à un tricycle ordinaire, à cette différence près que les roues au lieu d'être en caoutchouc, sont formées d'anneaux de tôle remplis d'air, partagés en sections étanches, imperméables à l'air extérieur et à l'eau, et entourés eux-mêmes de caoutchouc. A la surface des roues sont dis-

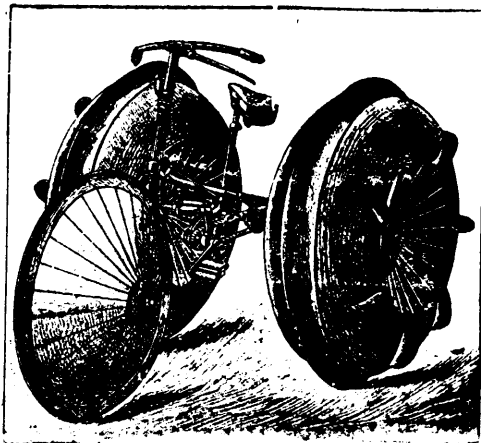
posées des ailettes analogues à celles d'une hélice, destinées à fendre l'eau et à favoriser la marche en avant de l'appareil. Les sections étanches que contiennent les roues empêchent le tricycle de sombrer, alors même qu'il aurait subi d'importantes avaries : qu'une seule de ces sections reste intacte, affirme M. Pinkert, elle suffirait à maintenir à la surface de l'eau tricycle et cycliste.

L'enveloppe extérieure des roues de l'appareil étant en caoutchouc, il en résulte qu'on peut, sans transition, sans descendre de machine, passer de la terre ferme sur l'eau et réciproquement.



EN ROUTE POUR FOLKESTONE

Le mouvement propulseur est donné, comme dans les tricycles ordinaires, par les jambes ; les mains ne servent qu'à gouverner, et, si l'eau est calme, une seule main suffit ; la forme lenticulaire donnée à la roue de devant en fait un gouvernail extrêmement sensible. La propulsion par les jambes—nous enregistrons simplement les affirmations de M. Pinkert—assure au tricycle nautique une vitesse bien supérieure à celle des bateaux actionnés par les bras, même par les temps mauvais et les hautes vagues. M. Pinkert a effectué des expériences sur le lac de Constance dans de mauvaises conditions météorologiques, et les résultats ont été très satisfaisants ; sur le lac de Starnberger, les expériences ont été renouvelées, et M. Pinkert a fait trois fois la traversée du lac, aller et retour, bien qu'on eût pratiqué intentionnellement des trous dans les roues de la machine.



VÉLOCIPÈDE NAUTIQUE

Dans une notice qu'il nous fait parvenir sur son appareil, M. Pinkert prône la supériorité du cyclisme nautique sur le cyclisme terrestre : "Avec le premier, dit-il, on évite la poussière des routes, la malveillance du public, les services des cochers et conducteurs de charrois (*sic*) ; sur l'eau, point de direction imposée par le tracé des routes, point de chevaux emportés à craindre (*sic*), point de poussière si nuisible aux poumons du cycliste, point de rues mal balayées (*sic*) ; par les plus grandes chaleurs de l'été, l'eau battue par les roues du tricycle nautique procure une agréable fraîcheur." J'ai tenu à reproduire ce joyeux morceau qui provoquera peut-être des conversions au cyclisme nautique.

Quant aux applications pratiques de son appareil, M. Pinkert en prévoit une infinité. Les bancs de sable qui s'opposent au passage des bateaux ne sont pas des obstacles pour le tricycle

nautique qui se trouverait par suite indiqué pour la chasse au gibier d'eau ; et quelles facilités pour la pêche en pleine eau, pour le sauvetage des gens qui se noient, pour le service des dunes maritimes ou des estafettes militaires, pour la traversée des rivières, etc.

Si M. Pinkert effectue, comme il s'y engage, les expériences projetées nous serons fixés sur la valeur pratique de l'invention. Il paraît, au reste, qu'un certain nombre d'appareils ont été pris à l'essai par le commandant du 16<sup>e</sup> corps à Metz, par la marine impériale russe, par la Société russe pour le sauvetage des naufragés et par... le tsar-rewitch.

PERRON.

CROQUIS FANTAISISTE

LA MANIE DES COURSES

(Chez le coiffeur)

Le coiffeur coupant les cheveux à un client.— Oui, monsieur, c'est comme j'ai l'honneur de vous le dire. Tous les journaux avaient donné Pointe-d'Asperge.

Le client.— Vous me faites mal, mon ami.

Le coiffeur.— Oui, monsieur. Moi, naturellement, j'avais pris Pointe-d'Asperge.... J'ai confiance dans les journaux.... La barbe ? parfaitement. (*Il le rase*). Un autre aurait peut-être pris Tilbury.

Le client.— Vous me coupez, mon ami !

Le coiffeur.— Oui, monsieur.... Mais moi je suis patriote.... Et puis le cheval anglais ne m'inspirait pas confiance.... Une friction, n'est-ce pas ?.... (*Il le frictionne*). Un de mes collègues m'avait conseillé Chambourcy.... Jamais de la vie ! Tandis que Pointe-d'Asperge....

Le client.— Vous m'aveuglez, mon ami.

Le coiffeur.— Oui, monsieur.... Bref, la course commence.... Pointe-d'Asperge prend la tête, tout va bien.... Je vous jure qu'à ce moment-là personne ne pensait à Markowsky.... Un coup de fer, monsieur ?.... Bien. (*Il le frise*). Vous me direz qu'il y avait la monture de Tom Lévis....

Le client.— Vous me brûlez, mon ami.

Le coiffeur.— Oui, monsieur.... Tout à coup, voilà Pointe-d'Asperge qui perd son avance.... L'anglais gagne.... vous voyez d'ici l'émotion....

Le client.— Vous m'éborgnez, mon ami.

Le coiffeur.— Oui, monsieur.... Tout à coup, Markowsky s'élance et arrive au poteau, gagnant d'une courte tête. J'avais perdu mes cent sous.

Le client.— Vous m'étranglez, mon ami.

Le coiffeur.— Oui, monsieur.... Là ! monsieur est beau comme un astre.... C'est un dollar.

Le client.— Vous m'écorchez, mon ami.

Le coiffeur.— Oui, monsieur.... Mais ce n'est pas pour mon plaisir, allez ? Si je gagnais aux courses, c'est moi qui ne coifferais plus personne !

Le client.— Je vous le souhaite, mon ami.

RAOUL TACHÉ.

UNE SOIRÉE DE PRINTEMPS

La rosée, où se reflète l'éclat brillant du ciel, tremble sur la feuille tendre encore ; l'image incertaine du paysage printanier ondule dans l'azur du fleuve. J'admire la cascade, l'arbre en fleurs, le bosquet et l'étoile du soir qui étincelle au bord d'un nuage de pourpre ; j'admire la verdure de la prairie, l'aubépine du vallon, la robe fleurie du coteau, le ruisseau bordé de peupliers, l'étang environné d'oiseaux et couvert d'une neige de fleurs. Universalité des êtres ! tu resserres les liens d'un éternel amour ; le ver luisant et l'océan de feu du soleil furent créés par un seul et même bras paternel.

Je te reconnais, Dieu tout-puissant ! quand ici-bas une feuille se détache ; je te reconnais quand, là haut, dans l'immensité, un système solaire périt.

FERDINAND DE KATZEBER.

(Traduit de l'allemand.)